



Coronavirus : les masques transparents arrivent au compte-gouttes dans les crèches et écoles maternelles

300.000 masques dits «inclusifs» ont déjà été envoyés aux instituteurs de premier degré avec des enfants malentendants, selon le ministère de la Santé. Une nouvelle commande pour les crèches a été promise par le gouvernement.

Par Marie-Liévine Michalik



Une entreprise à Noisy-le-Sec (Seine-Saint-Denis) produit depuis le mois d'avril des masques inclusifs Made in France. Derajinski Daniel/ABACA

Promis début septembre par Jean-Michel Blanquer, ministre de l'Éducation nationale et Sophie Cluzel, secrétaire d'État chargée des Personnes handicapées, les masques transparents se font encore attendre dans plusieurs établissements d'enseignement primaire. «On les attendait mais ils ne sont toujours pas arrivés», déplore Anne, institutrice en petite section à Blois. Dans sa classe, les enfants âgés entre trois et quatre ans apprennent à parler : «une étape essentielle dans le développement de l'enfant», ajoute la maîtresse. «Parfois j'enlève mon masque pour qu'ils me comprennent et je vois bien que le contact est rétabli.» Avec un masque transparent, «c'est déjà mieux, au moins ils me voient sourire».

Anne n'est pas la seule à espérer l'arrivée de ces masques inclusifs, instituteurs, orthophonistes, parents d'enfants handicapés réclament une diffusion plus importante et plus rapide.

Le ministère de l'Éducation nationale, contacté par *Le Figaro*, assure que la première commande de 300.000 masques a été livrée avant la Toussaint, à l'instar de l'Académie de Nice qui a reçu 3.900 masques transparents à l'attention en priorité des professeurs de classes avec des enfants sourds et malentendants. Une deuxième livraison de 500.000 pièces s'appête à partir et ciblera en premier lieu les classes de premier degré avec des enfants handicapés, ont annoncé mardi 17 novembre le ministère de la Santé et le secrétariat d'État à l'Enfance.

Face à cette demande grandissante, certaines villes ont décidé de prendre les devants comme à Survilliers dans le Val d'Oise (95). La mairie de la banlieue parisienne a distribué 4200 masques lavables et transparents pour la douzaine de maîtres et maîtresses en maternelle et CP. À Nantes, l'expérience s'est même développée pour les plus petits dans les crèches avant l'annonce du gouvernement. Les premiers retours sont positifs même si quelques difficultés comme la buée émergent.

«Il y aura des conséquences»

«Il y aura des conséquences, c'est évident», s'inquiète Julie Marty-Pichon, présidente de la

Fédération nationale des éducateurs de jeunes enfants (FNEJE). « *On ne sait pas encore combien, comment exactement mais c'est certain que ces enfants souffriront de troubles plus ou moins légers dans l'apprentissage de la parole ou dans la création d'un contact avec autrui* », complète l'institutrice de petite section dans l'Ariège.

« *Il est nécessaire que tous les jeunes enfants bénéficient de professionnels avec un masque inclusif* », revendiquait dans un communiqué le syndicat national des professionnels de la petite enfance (SNPPE). Contacté par *Le Figaro*, son secrétaire général, Cyrille Godefroy explique que ces protections ont le double objectif de protéger le personnel et de permettre une meilleure communication avec les enfants.

Composés d'une fenêtre transparente au niveau de la bouche, ils permettent au bébé ou à l'enfant de voir les expressions de celui qui s'occupe de lui. « *Le non verbal est important chez les petits,*

explique Cyrille Godefroy, *quand un adulte parle à un bébé, il accentue les mimiques pour qu'il puisse les associer à une émotion et les reproduire ensuite*». Ils sont aussi une aide précieuse pour des enfants sourds, malentendants ou handicapés qui ont l'habitude de lire sur les lèvres. Malgré un coût plus élevé, il faut compter environ huit euros pour un masque lavable une trentaine de fois, il est «*un investissement rentable*» pour de nombreux professionnels qui n'hésitent pas à investir avec leur argent personnel en attendant les stocks promis par le ministère.

Dans une interview au journal suisse *Tribune de Genève*, la pédopsychiatre Nadia Bruschweiler-Stern explique que le port du masque chez l'adulte pourrait jouer sur «

l'apprentissage du langage, la capacité sociale, l'empathie, la lecture des intentions de l'autre et la régulation des émotions». Julie Marty-Pichon complète en insistant que l'enfant a besoin de se sentir en sécurité. Sa compréhension de ce qu'il peut ou ne peut pas faire est basée sur l'approbation du regard, sourire de ses parents, assistante maternelle ou professeur des écoles, d'où l'importance qu'il puisse le voir leur visage.

À VOIR AUSSI – Jean Castex: «Le port du masque sera étendu aux enfants du primaire dès l'âge de 6 ans»